



1974  
2024

## 50 ans !

Il y a donc un demi siècle, un groupe de passionnés de cinéma fonde l'association « *Le P'tit Ciné d'en Bas D'chez moi* », hommage à une chanson de Pierre Bachelet. « *Boîte à Films* » est très vite ajouté à cette dénomination. Des films sont proposés soit au cinéma Vox qui des Bons-Enfants à Epinal, soit en projection « *Ciné-Club* » à la salle des fêtes d'Epinal, aujourd'hui auditorium de la Louvière.

Un alignement de planètes avec une autre association, Association Culture et Arts, l'amène à gérer et à programmer la salle paroissiale l'Eden à Chantraine de septembre 1976 à décembre 1984. Cette salle sera classée Art et Essai, Recherche.

Après un peu plus de 4 ans d'activité réduite, limitée à des séances ciné-club, elle reprend une véritable activité fin 1989 au sein du cinéma Palace, alors rue des Etats-Unis, puis des Cinés Palace à leur ouverture fin 2011.

A ce jour, la « *BAF* » a programmé plus de 6 000 films Art et Essai, Jeune Public et Patrimoine Répertoire.

On comprend donc bien la difficulté d'extraire une dizaine de films de ces 5 décennies.

Merci à nos adhérents, spectateurs qui nous ont proposé des titres. Le choix définitif a été difficile, mais il est là. Profitez de ces œuvres.

Nous sommes prêts pour cinquante années supplémentaires ! Reste à continuer de relever le défi d'une programmation "art et essai de qualité" et à lutter toujours plus pour du cinéma au cinéma en collaboration avec l'équipe des Cinés-Palace.

Bonnes séances.

L'équipe de la Boîte à Films.



## CHAQUE FILM FERA L'OBJET DE 2 SÉANCES

### Date de la première séance :

Vendredi **22 novembre** : Wintersleep  
Vendredi **6 décembre** : Barry Lyndon  
Vendredi **10 janvier** : La leçon de piano  
Vendredi **24 janvier** : Paris Texas  
Vendredi **28 février** : Indes galantes

Samedi **23 novembre** : De battre mon coeur...  
Samedi **7 décembre** : L'empire des sens  
Samedi **11 janvier** : Sous le sable  
Samedi **25 janvier** : Lost in translation  
Samedi **1er mars** : Snowpiercer

**20H30 POUR LES SÉANCES DU VENDREDI - 16H00 POUR LES SÉANCES DU SAMEDI**

**Adhérent BAF : 4€90 - Autres spectateurs : conditions habituelles.**

Attention : les séances de ce programme débutent par le film.

Films en version originale sous-titrée français sauf mention contraire.



### BARRY LYNDON

Drame historique anglo-américain de Stanley Kubrick | 1976 | 3H05

Avec : Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Leon Vitali, Dominic Savage, Patrick Magee.

*Chassé de son Irlande natale après une série d'exactions, Redmond Barry s'engage dans l'armée britannique et combat les Prussiens. La guerre finie, Redmond devient espion puis joueur professionnel. Il fréquente la haute société dont il apprend les usages et les bonnes manières. Ce talent lui permet de conquérir le cœur d'une jeune veuve, la comtesse de Lyndon, dont le fils, lord Bullingdon, lui voue bientôt la plus vive animosité.*

Après le grand succès public de son précédent film, « Orange Mécanique », en 1971, et alors qu'il a amassé une somme considérable d'informations et d'éléments sur le XVIIIème siècle pour son mythique projet de film biographique sur Napoléon, Stanley Kubrick, célèbre réalisateur de « 2001, L'Odyssée de l'Espace » et « Spartacus ou encore « Lolita », se lance dans l'adaptation du roman « picaresque » de William Makepiece Thackeray, « Mémoires de Barry Lyndon », paru en 1844.

Tout comme 2001 avait comme dessein de devenir le film de science-fiction ultime, le plus avancé technologiquement de son époque, Kubrick a pour ambition de réaliser littéralement ce que serait un documentaire sur le XVIIIème siècle, et de décrire comment se voyait la haute société anglaise de l'époque.

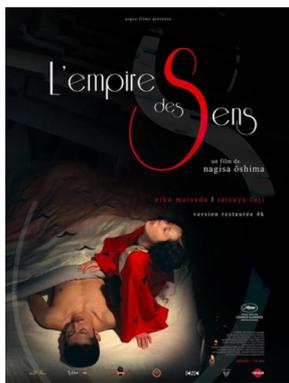
De part sa photographie absolument exceptionnelle, Barry Lyndon est certainement le film le plus pictural jamais fait. Tous les plans du long-métrage sont quasiment des tableaux vivants, notamment grâce à des scènes éclairées à la bougie, et l'utilisation d'objectifs conçus par la NASA. Les costumes et décors sont absolument authentiques, et vont nécessiter plusieurs mois de recherche et de préparation.

Le film est pour moi fascinant, car son atmosphère est à la fois sombre, voire parfois lugubre (surtout dans la deuxième partie de l'histoire), mais il est également rythmé par une voix off légèrement ironique, en décalage avec les images et les événements qui défilent sous nos yeux. J'apprécie également le rythme lent du film, parsemé de moments de tension et de violence sourde, telle une cocotte-minute qui peut exploser à tout moment. Car comme l'acclame la voix off, tous ces protagonistes, bien qu'importants dans la hiérarchie sociale, sont avant tout humains...

Malgré son rythme lent, je vous assure que le film de Kubrick, réputé comme un des plus difficiles à aborder, est un véritable bonheur à contempler, un véritable plaisir des yeux, et certainement l'une des plus grandes claques esthétiques de mon parcours de cinéophile ; c'est également un plaisir pour les oreilles, la bande originale étant constitué de thèmes de Haendel, Mozart, Schubert, Bach, Vivaldi.

Le film sera un échec au box-office dans les pays anglophones, mais sera par contre très bien accueilli en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne.

David



### L'EMPIRE DES SENS

Drame érotique franco-japonais de Nagisa Oshima | 1976 | 1H42

Avec Eiko Matsuda, Tatsuya Fuji, Aoi Nakajima

*Kichizo, le propriétaire d'une auberge, a des pulsions sexuelles qu'il a bien du mal à contrôler. Notamment envers Sada, sa servante, une ancienne geisha. Ils entament une relation qui va les entraîner dans une escalade érotique sans limites. Ne réfrénant plus ses ardeurs, Kichizo devient violent avec les femmes qu'il fréquente. Tandis que Sada s'oublie dans les bras d'autres hommes, en pensant à Kichizo.*

« L'Empire des sens », le film fou et volcanique de Nagisa Oshima,

Le film de 1976, qui brisa tous les tabous en se focalisant sur la passion sexuelle de deux amants,

L'histoire de L'Empire des sens relate un fait divers survenu au Japon en 1936 : Abe Sada, une ancienne prostituée, devient domestique dans une maison bourgeoise de Tokyo et s'éprend de son maître. Tous deux s'enfuient alors, et trouvent refuge dans une auberge dans laquelle les deux amants s'évertuent à pousser au plus loin leurs expériences sexuelles.

Joseph



### PARIS, TEXAS

Drame germano-franco-britannico-américain de Wim Wenders | 1984 | 2H27 | Palme d'Or au Festival de Cannes en 1984

Avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski, Dean Stockwell, Aurore Clément...

*Travis déambule seul dans le désert texan. Destination : Paris, une bourgade de l'État où ses parents ont pour la première fois fait l'amour. Arrivé là, il s'évanouit puis se réveille à l'hôpital. Le médecin, ne parvenant pas à lui extirper le moindre mot, contacte son frère Walt.*

Film de la décennie 80 et film éminemment wendersien, Paris Texas, flotte dans la mémoire grâce à la présence fantomatique d'Harry Dean Stanton et à la musique entêtante de Ry Cooder. L'acteur patibulaire traverse le désert et les consciences à la recherche de mondes oniriques : sa stature dégingandée de cowboy déchu n'a jamais cessé d'errer à travers l'histoire du cinéma (jusque dans ce dernier film biopic Lucky en 2017, l'année de sa mort) dans les films de Coppola, Lynch, Cassavetes ou encore Tavernier. Ses pupilles n'en finissent pas de refléter les grands espaces et d'explorer les petites lucarnes de l'âme. Il incarne à merveille l'évanescence, une sorte de présence-absence à laquelle la guitare slide de Cooder offre ses plus belles plages.

laure



## LA LEÇON DE PIANO

Drame franco-australono-zélandais de Jane Campion | 1993 | 2H01 | Palme d'or et Prix d'interprétation féminine pour Holly Hunter au Festival de Cannes 1993

Avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Sam Neill, Anna Paquin, Genevieve Lemon, Kerry Walker

*Ada McGrath, jeune femme muette, veuve et passionnée de musique, débarque avec Flora, sa fille, sur une plage de Nouvelle-Zélande où elle doit épouser Alistair Stewart, un colon qu'elle ne connaît que par courrier. Le voyage pour rejoindre la ferme est difficile et Stewart préfère troquer l'encombrant piano auquel elle tient tant contre des terres appartenant à son voisin, George Baines, un être frustré qui vit comme les Maoris.*

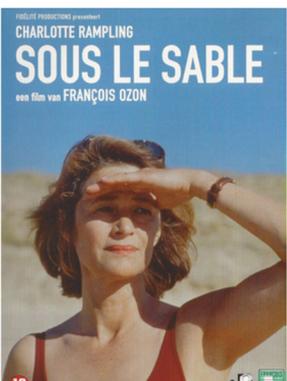
Un piano abandonné sur une plage évoque immédiatement le chef-d'œuvre de Jane Campion, première réalisatrice à recevoir la Palme d'or à Cannes en 1993. Dans ce troisième long-métrage, Campion raconte une passion tragique inspirée du romantisme noir. Son héroïne, confrontée à un monde sauvage, doit affronter des éléments hostiles, notamment les hommes, qui tentent de la dominer, tout comme ils s'approprient la terre des Maoris.

Film lyrique, soutenu par la musique de Michael Nyman, *La Leçon de piano* est cependant teinté d'un goût amer : Ada n'est jamais véritablement libre, et Campion expose les multiples formes de domination masculine auxquelles Ada fait face.

Cependant, comme lors de sa sortie, le film peut être aussi vu comme une œuvre féministe : Ada triomphe de la morale conformiste et du puritanisme de la société victorienne en reprenant possession de son corps et de son désir. Ce film interroge donc notre perception du féminisme et son évolution depuis les années 90. Alors qu'Ada était perçue comme une icône féministe, la reconnaissance actuelle du consentement et des agressions sexuelles rend la violence omniprésente dans le film impossible à ignorer.

Jane Campion ne signe pas un pamphlet sur les conditions de vie des femmes à l'époque, mais explore la naissance d'une passion dévorante qui défie l'ordre établi. Le piano devient un objet de partage dans un jeu érotique, et Ada s'ouvre au monde, symbole d'une émancipation révolutionnaire. Campion filme les relations entre Ada et Baines avec une sensualité palpable, rendant le contact charnel profondément immersif. Dans une nature sublime mais rude et parfois inhospitalière, écho à la violence des personnages, elle montre une femme qui se réapproprie son corps et son désir. Ce piano, puissant symbole d'émancipation féminine et sexuelle, demeure troublant par sa sensualité, tandis que le film célèbre la redécouverte d'Ada de sa voix et de sa volonté, transformant cet éveil charnel en une pulsion de vie intense.

**Ernesto**



## SOUS LE SABLE

Drame français de François Ozon | 2001 | 1H32 | VF

Avec Charlotte Rampling, Bruno Cremer, Alexandra Stewart...

*Chaque été, Jean et Marie, un couple sans histoire, partent en vacances dans les Landes. Mais cette année, alors que Marie s'est assoupie sur la plage, Jean disparaît. S'est-il noyé, s'est-il enfui ? Marie se retrouve seule face à l'énigme de la disparition de l'homme de sa vie. Un travail de deuil commence.*

Au départ, il y a la volonté de programmer un film de François Ozon, l'un de mes réalisateurs préférés, notamment parce qu'il se renouvelle sans cesse, qu'il m'a rarement déçu et qu'il fait la part belle aux actrices, quel que soit leur âge (j'en veux pour preuve son dernier opus, "Quand vient l'automne", avec Hélène Vincent et Josiane Balasko).

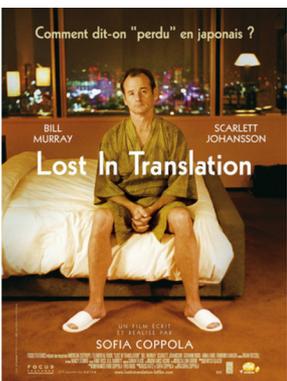
Restait ensuite à sélectionner un long métrage dans sa filmographie (23 en 25 ans tout de même) ; choix cornélien ? Pas vraiment... Je n'ai pas 30 ans en 2001 et je vais voir "Sous le sable" ; le réalisateur m'est inconnu, le sujet ne m'attire guère, mais le film fait l'unanimité auprès de la critique et du public. Et pour cause : dans une mise en scène épurée qui convoque le fantastique, Charlotte Rampling est fascinante en épouse mystérieuse et désespérée qui refuse la réalité et flirte avec la folie.

Je n'ai pas revu le film depuis mais la prestation de l'actrice britannique a profondément marqué mon parcours cinéphilique ; à mon sens François Ozon nous offre là l'un des plus beaux portraits de femme du cinéma français.

Quant au sujet, parfaitement abstrait pour la jeune femme que j'étais en 2001, il m'apparaît éminemment sensible à l'aune des expériences de la vie.

A noter que "Sous le sable" marquera le début d'une seconde carrière pour Charlotte Rampling, laquelle retrouvera François Ozon deux ans plus tard pour le non moins recommandable "Swimming-pool"...

**Céline**



## LOST IN TRANSLATION

Comédie dramatique américano-japonaise de Sofia Coppola | 2004 | 1H42

Avec Bill Murray, Scarlett Johansson, Giovanni Ribisi...

*Bob Harris est un acteur américain dont la carrière semble s'essouffler. Il part à Tokyo tourner un spot publicitaire, non seulement pour gagner de l'argent mais également pour s'éloigner de sa femme. Sur place, il a bien du mal à s'accoutumer à la ville et passe la majorité de son temps dans son hôtel de luxe. Là-bas, il y rencontre Charlotte, une jeune Américaine tout juste diplômée qui est venue accompagner son mari photographe, John.*

Après le succès de son premier long métrage, "Virgin Suicides", Sofia Coppola (fille de...) était pour le moins attendue au tournant. Et il n'est pas exagéré de dire qu'elle a fait mieux que relever le défi avec "Lost in translation", pépite du cinéma du début des années 2000 qui a remporté de nombreux prix à l'international, dont l'Oscar du meilleur scénario original.

Pour le scénario, justement, la réalisatrice s'est inspirée de sa propre expérience de jeune épouse d'un réalisateur qu'elle suivait d'hôtel en hôtel à travers le monde. Quant au casting, l'idée était de réunir Scarlett Johansson, toute jeune comédienne de 17 ans et grande révélation du film, et Bill Murray, acteur et humoriste quinquagénaire pour lequel le rôle a été écrit.

Solitude, décalage horaire, fossé culturel... la connivence des deux protagonistes transperce l'écran et les rend irrésistibles et terriblement touchants.

La mise en scène fait la part belle à l'humour - ce petit côté "pince-sans-rire" de Bill Murray que j'adorerai ensuite retrouver chez Wes Anderson - et fait montre d'une rare élégance : tout est suggestion, jusqu'à cette mystérieuse scène finale qui a fait couler beaucoup d'encre.

Vous l'aurez compris, j'éprouve une réelle tendresse pour ce film que je me réjouis de revoir sur grand écran. Et ressentirai sûrement une petite fierté devant les scènes tournées au bar de cet hôtel tokyoïte devenu célèbre. Car, oui, je l'avoue, je suis allée y traîner mes guêtres il y a quelques années au détour d'un séjour dans la capitale japonaise...

**Céline**



## DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ

Drame français de Jacques Audiard | 2005 | 1H47 | VF | César 2016 8 prix dont meilleur film  
Avec : Romain Duris, Niels Arestrup, Emmanuelle Devos, Linh-Dan Pham, Aure Atika, Gilles Cohen, Jonathan Zaccai

*A 28 ans, Tom semble marcher sur les pas de son père dans l'immobilier véreux. Mais une rencontre fortuite le pousse à croire qu'il pourrait être le pianiste concertiste de talent qu'il rêvait de devenir, à l'image de sa mère. Sans cesser ses activités, il tente de préparer une audition.*

S'inspirant du film américain "Fingers" (Mélodie pour un tueur) de James Tobak (avec Harvey Keitel), Jacques Audiard s'associe une nouvelle fois avec Tonino Benacquista (Sur mes lèvres) pour l'écriture du scénario. Filmé en quasi-totalité en plan séquences pour la mise en scène, on est immergé dans un milieu violent, brutal. Le rythme est sans temps mort. Audiard ausculte la société et la fragilité masculine, et en même temps, il y a de la grâce, de la douleur, quelque chose de très touchant et de très personnel dans cette quête de salut. Et comme souvent chez le réalisateur, ce sont les femmes qui se révèlent puissantes, déterminées, rassurantes et rédemptrices. On y retrouve aussi la dualité force-fragilité, délivrée par un message intelligent et non moralisateur : la corruption et l'argent sale d'un côté et l'art et la création de l'autre. La tension est omniprésente, on passe par toutes les émotions et on en sort essoré, c'est du vrai, bon cinéma. Jacques Audiard est très grand directeur d'acteurs, Romain Duris, très habité a une vraie consistance, et le reste de la distribution est au même niveau. Un très beau film sur l'apprentissage.

**Anne**



## SNOWPIERCER, LE TRANSPERCENEIGE

Science-fiction sud-coréen de Bong Joon-Ho | 2013 | 2H06 | Version originale sous-titrée français  
Avec : Chris Evans, Song Kang-Ho, Ed Harris, John Hurt, Tilda Swinton.

*2051. Une nouvelle ère glaciaire. Les derniers survivants ont pris place à bord du Snowpiercer, un train gigantesque condamné à tourner autour de la Terre sans jamais s'arrêter. Dans ce microcosme futuriste de métal fendant la glace, s'est recréée une hiérarchie des classes contre laquelle une poignée d'hommes entraînés par l'un d'eux tente de lutter. Car l'être humain ne changera jamais...*

Après la découverte par toute une génération de cinéphiles, bien aidés par les vidéo clubs, du cinéma de Hong Kong, lyrique et décomplexé à la fois, et l'émerveillement devant les longs-métrages de réalisateurs tels John Woo, Tsui Hark ou bien encore Ringo Lam, le début des années 2000 voit l'émergence d'une génération de metteurs en scène sud-coréens : Park Chan-Wook avec son thriller ultra violent Old Boy, Grand Prix du jury à Cannes ou bien Kim Jee-Woon avec son rollercoaster glauque "J'ai Rencontré Le Diable".

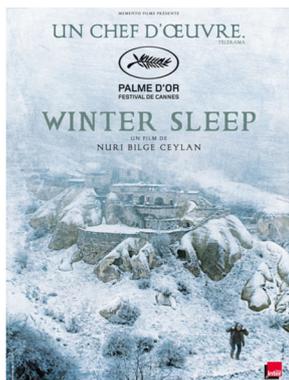
Mais intéressons-nous au cas Bong Joon-Ho qui, la même année que son compatriote Park Chan-Wook, marque l'histoire du cinéma du Matin Calme avec son Memories Of Murder, thriller à la fois prenant et bourré de ruptures de ton, suivi de The Host, relecture du mythe de Godzilla et fascinant film de monstre doublé d'une critique de la société sud-coréenne.

Bong Joon-Ho a l'occasion de s'atteler à son premier projet anglo-saxon et réussit à réunir un casting de premier ordre (Chris Evans, Ed Harris, John Hurt, Tilda Swinton, et son acteur fétiche Song Kang-Ho) pour une adaptation de la bande dessinée de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette, publiée en 1982-1983.

Il en résulte un spectaculaire grand film de science-fiction post-apocalyptique, condensant tous les éléments du genre, et reprenant toutes les thèmes parcourant la filmographie de Bong Joon-Ho : description de personnages marginaux, univers étouffant et anxiogène (presque aucun plan de l'extérieur du train n'est présent à l'écran), critique de la société capitaliste contemporaine... Le tout condensé dans un film d'action spectaculaire, reprenant la structure d'un jeu vidéo (chaque wagon est en quelque sorte un niveau dans lequel le protagoniste doit poursuivre son chemin, et la progression devenant de plus en plus difficile au fur et à mesure de son périple jusqu'à l'arrivée, à savoir la tête du train). C'est donc une réussite pour ce passage "au blockbuster" hollywoodien avant de connaître le triomphe critique et public avec Parasite, Palme d'Or à Cannes et Oscar du meilleur film et du meilleur réalisateur.

(Re)découvrez donc les premiers pas de Bong Joon-Ho au sein de l'industrie américaine avant son retour à la science-fiction avec Mickey 17, en janvier 2025, adaptation du roman d'Edward Ashton.

**David**



## WINTER SLEEP

Drame turc de Nuri Bilge Ceylan | 2014 | 3H16 | Palme d'Or Festival de Cannes 2014  
Avec Haluk Bilginer, Demet Akbağ, Melisa Sözen

*Ancien comédien aujourd'hui à la retraite, Aydin s'est retiré dans son village d'Anatolie où il tient un hôtel. Il aime discuter avec ses hôtes et, de temps à autre, écrit des chroniques pour un journal indépendant. Alors que l'hiver s'installe, les touristes étant partis, cet homme mûr se retrouve avec sa jeune épouse, Nihal, et sa sœur, Necla, encore très affectée par son divorce.*

Attention chef d'œuvre... Winter sleep, c'est le crépuscule d'un roi, Aydin, comédien à la retraite qui tient un petit hôtel en Anatolie centrale avec sa jeune épouse et sa sœur qui souffre de son récent divorce.

En hiver, à mesure que la neige recouvre la steppe, l'hôtel devient leur refuge mais aussi le théâtre de leurs déchirements.

La durée, plus de trois heures, est l'un des points forts du film qui permet de pénétrer au plus profond des états d'âme de chacun des protagonistes. Les paysages sont magnifiques et envoûtants, la musique exceptionnelle. On ne sort pas indemne de ce film bouleversant. 3H15 de bonheur total.

**Brigitte**



## LES INDES GALANTES

Film documentaire français de Philippe Beziat | 2021 | 1H48 | VF | César 2022 : Meilleur film documentaire

*A l'Opéra Bastille, 30 danseurs de krump, break, popping et vogueing réinventent Les Indes Galantes de Jean-Philippe Rameau. Des répétitions aux représentations publiques, c'est une aventure humaine et une rencontre aux enjeux politiques.*

Un documentaire pour fêter les 50 ans de la B.A.F. car c'est aussi ça le cinéma !

Les Indes galantes c'est une ode à la diversité, une fusion entre un classique de la musique baroque (un opéra de 1735) et le contemporain (à travers une variété des danses urbaines d'aujourd'hui). La rencontre a lieu et elle fonctionne.

Le cinéma c'est aussi création ! Le documentaire sous forme de making off nous amène dans les coulisses et l'intimité de la création de l'opéra. On partage leur enthousiasme, leur plaisir. Quelle est belle cette jeunesse qui prend la Bastille. On en ressort plein d'énergie, de joie et euphorique.

Pour moi c'est une œuvre belle : qui résonne avec l'actualité (et la tentation d'élever des frontières, des barrières), qu'il faut voir et revoir...

pour combattre les préjugés. Peu importe notre couleur de peau, notre origine, notre âge, notre corps...on peut être ensemble, créer, danser, chanter. Un beau choix pour fêter le cinéma.

**Mila**